

MC
2 :

Musique

18
19

Orchestre du festival de Budapest

Direction **Iván Fischer**
Piano **Emanuel Ax**



mardi 21 mai

Programme

Gioachino Rossini

(1792-1868)

La Pie voleuse, ouverture

Gioachino Rossini

(1792-1868)

*L'Italienne à Alger,
ouverture*

Wolfgang Amadeus

Mozart (1756-1791)

*Concerto pour piano
et orchestre n°17 en sol
majeur K.453*

Franz Schubert (1797-1828)

*Symphonie n°4 en ut
mineur D.417*

*****Entracte*****

Sous la direction d'Iván Fischer, la formation mythique hongroise fait résonner Mozart, Rossini et Schubert. Iván Fischer est l'un des chefs les plus imaginatifs du moment. Avec son fabuleux Orchestre du Festival de Budapest, il nous a concocté un programme diablement théâtral. On commence avec Rossini qui a toujours aimé le registre léger et cocasse. La preuve avec ces deux ouvertures : La Pie voleuse, magnifiquement utilisée par Stanley Kubrick dans Orange mécanique, et L'Italienne à Alger, à l'exotisme décalé. Au programme également le Concerto pour piano n°17 de Mozart, dont l'écriture rappelle celle d'un opéra-comique, avec en soliste le légendaire Emanuel Ax. Le pianiste américain d'origine polonaise sait merveilleusement allier rigueur du texte et expression de la phrase. On a même pu le voir jouer son propre rôle dans la série télévisée Mozart in the jungle ! Et pour finir, nous entendrons les musiciens hongrois, à la virtuosité incandescente, jouer la Symphonie n°4 « Tragique » de Schubert. La musique est bien ce dramma giocoso, comme Mozart qualifie son Don Giovanni, alternant en permanence entre noirceur et joie.

mar 21 mai
20h30

Auditorium
durée 1h40
1^{re} partie 40'
entracte
2^e partie 40'

Orchestre du festival de Budapest

Direction Iván Fischer

Piano Emanuel Ax

Violons 1

MEIRELES, Pedro
ECKHARDT Violetta
BÍRÓ Ágnes
GÁL-TAMÁSI Mária
HRIB Radu
ILLÉSI Erika
KÁDÁR István
KOSTYÁL Péter
LESTÁK BEDŐ Eszter
OLÁH Gyöngyvér
SIPOS Gábor
IVÁN Tímea
CZENKE Csaba
GULYÁS Emese

Violons 2

PILZ János
CZIROK Györgyi
GÁTAY Tibor
HAJÁK Krisztina
LEZSÁK Zsófia
SZABÓ Levente
SZEFCSIK Zsolt
BODÓ Antónia
MOLNÁR Noémi
MÓZES Anikó
SZLÁVIK Zsuzsanna
NAGY Gabriella

Altos

GÁBOR, Ferenc
GÁLFI Csaba
CSOMA Ágnes
BODOLAI Cecília
FEKETE Zoltán
JUHÁSZ Barna
REINHARDT Nikoletta
YAMAMOTO Nao
RAJNCSÁK István
BOLYKI László

Violoncelles

SZABÓ Péter
DVORÁK Lajos
ECKHARDT Éva
KERTÉSZ György
LIPTAI Gabriella
MAHDI Kousay
SOVÁNY Rita
MÓD ORSOLYA

Contrebasses

FEJÉRVÁRI Zsolt
MÁRTOS Attila
KASZÁS Károly
LAJHÓ Géza
LÉVAI László
SIPOS Csaba

Flûtes

PIVON Gabriella
JÓFÖLDI Anett

Hautbois

HAM, Kyeong
NEUSZEROVA, Eva
Clarinettes
ÁCS Ákos
CSALLÓ Roland

Bassons

BOGÁNYI Bence
PATKÓS Sándor

Cors

SZÓKE Zoltán
SZABÓ András
BERECZKY Dávid
NAGY Zsombor

Trompettes

PÓTI Tamás
CZEGLÉDI Zsolt

Trombone

SZAKSZON Balázs

Percussions

HERBOLY László
KURCSÁK István
PUSZTAI Gábor

Timbales

DÉNES Roland

Rossini - Mozart - Schubert

Il est devenu rare d'entendre au concert les ouvertures des opéras de Rossini. Pour certaines d'entre elles, elles ont été, en quelque sorte, arrachées à des ouvrages scéniques aujourd'hui peu, sinon jamais représentés. Et il faut s'en féliciter car ce sont, pour la plupart, des chefs-d'œuvre de maestria orchestrale en même temps que d'inspiration mélodique.

Rossini s'inscrit dans la descendance mozartienne tout en y échappant par l'impertinence et la malice de ses idées. S'il a emprunté quelques traits à Beethoven, c'est pour mieux conquérir son public. Il faut bien réaliser que Rossini est né alors que Mozart venait de disparaître et que ses premiers succès interviennent alors que Beethoven comme Schubert sont en pleine activité. Si les interférences entre les différents styles apparaissent comme inévitables, Rossini a su tirer très tôt son épingle du jeu européen en se démarquant de ses contemporains italiens tout en se plaçant dans le mouvement de l'avenir. Après le *Guillaume Tell* de 1829, il se repose sur ses innombrables lauriers tout en gérant astucieusement les droits que génèrent ses opéras tant en France qu'en Italie. Et son choix d'habiter à Paris n'est pas anodin puisque le Théâtre Italien continue de faire de lui la « star » incontestée.

Jouait-on si souvent alors *La Pie voleuse*, ce mélodrame d'après le vaudeville français de Baudoin d'Aubigny et Caigniez, créé à la Scala de Milan en mai 1817 ? Malgré l'enthousiasme de Stendhal, la pièce a peiné à demeurer au répertoire. Mais son ouverture s'est imposée comme la signature emblématique de son auteur. Jamais avare de ses effets, Rossini utilise les roulements de caisse claire à la manière d'un tambour de ville qui interpellerait les badauds pour les avertir de l'histoire qui va se dérouler sous leurs yeux ébahis. Élançée par un thème irrésistible, la marche voit l'orchestre gonfler avec le concours des percussions, et exploser littéralement avec l'éclat des trombones. Quand survient le brusque changement de rythme, Rossini a gagné la partie : impossible de revenir en arrière. Subjugué,

le spectateur est prêt à se plonger dans l'action !

Spécialiste des grands « crescendos » qui entraînent les musiciens jusqu'à leurs limites extrêmes, Rossini a dessiné la partition de l'ouverture de *L'Italienne à Alger* d'une manière tout aussi originale que celle de *La Pie voleuse*. Plus mozartienne sans doute, elle paraît aussi plus aérée avec ses solos de petite flûte à découvert et la répétition voulue des mêmes phrases ornées de couleurs d'orchestre constamment renouvelées. La spontanéité de cette musique viendrait-elle de la précipitation avec laquelle Rossini l'a écrite : trois semaines ont suffi au jeune homme de vingt-cinq ans pour boucler son opéra et le faire représenter au Teatro San Benedetto de Venise en mai 1813. Dû aussi à la présence de chanteurs exceptionnels, le succès triomphal de ce *dramma giocoso* sur fond d'exotisme (la conquête de l'Égypte a déjà eu lieu, celle de l'Algérie se prépare...) a confirmé le génie créatif de Rossini qui, sur sa lancée, n'a plus dès lors cessé de produire pour la scène, à raison de deux à trois opéras par an, avec toujours ce savoir-faire symphonique qui illumine ses ouvertures.

Qui était donc cette Maria Anna Barbara Ployer, connue sous le diminutif de Babette, à qui Mozart dédie au printemps 1784 deux concertos pour piano ? Elle était née en 1765 à Sarningstein en Autriche. Son père, agent de l'administration à Vienne, était ami de Léopold Mozart. C'est par ce biais que la jeune fille devient l'élève de Wolfgang. Elle devait manifester de sérieuses dispositions pianistiques pour que Mozart lui offre de créer son dix-septième concerto dont elle donna la première audition à Döbling (aujourd'hui XIX^e arrondissement de Vienne) le 10 juin 1784. Seul souvenir de cette virtuose, le portrait peu flatteur que Mozart a griffonné d'elle, ce qui ne l'a pas empêché, semble-t-il de lui confier d'autres partitions. Œuvre charnière dans la création mozartienne, ce *Concerto en sol majeur K. 453* obéit par sa forme à l'esprit du classicisme

ambient. On y devine pourtant la tendance à une expression fortement individualisée qui confine au romantisme naissant. Pour standard qu'il soit, l'habillage instrumental que lui affecte Mozart (deux flûtes, deux hautbois, deux bassons, deux cors et les cordes) prend ici une dimension nouvelle, proche de la musique de chambre. Le premier mouvement, que les exégètes assimilent plus à une fantaisie qu'à un allegro de concerto, se distingue par la richesse de son langage harmonique. Mozart se plaît à surprendre l'oreille par des enchaînements audacieux de tonalités qui témoignent ainsi de son extrême liberté de ton. Gammes, arpèges et autres effets mettent le soliste en valeur qu'enveloppent dans un magnifique environnement sonore les instruments à vent. Ces mêmes instruments guident l'action musicale de l'*Andante* qui, par contraste, emmène l'auditeur dans les régions mystérieuses de la rêverie avec la même économie de moyens qui caractérisera l'*Andante* du *Concerto K. 491*. A cette vision introspective succède l'éblouissant final en forme de variations sur un thème joyeux et primesautier, propice à la manifestation de la virtuosité et de la bonne humeur.

Quelle place Schubert pouvait-il espérer occuper dans la vie musicale viennoise dominée alors par le souvenir de Mozart et de Haydn et l'omniprésence de Beethoven ? D'évidence, il n'en a pas eu le souci puisqu'il a travaillé dans l'ombre de ceux qu'il considérait comme ses pères et creusé petit à petit son propre sillon. L'histoire de ses symphonies est à la fois cruelle et passionnante puisque seulement deux d'entre elles ont été jouées de son vivant. Il aura fallu attendre les années 1840 pour que ces œuvres fassent l'objet d'une création publique, et, plus généralement, le vingtième siècle pour qu'elles bénéficient d'une reconnaissance effective. Ce qui n'était initialement qu'exercice d'école allait entrer définitivement dans le répertoire des grandes formations symphoniques.

Le 1^{er} novembre 1814, le Congrès de Vienne est officiellement inauguré. Schubert qui a quitté l'Akademisches Gymnasium de Vienne où il avait eu Anton Salieri pour maître de composition, occupe

désormais un poste d'assistant instituteur dans l'école que dirige son père, métier qu'il exerce à contre cœur mais qui lui laisse un peu de temps pour composer. Malgré une année difficile, il écrit à l'intention de ses anciens condisciples une quatrième symphonie qu'il achève le 27 avril 1816 et à laquelle il attribue ultérieurement le qualificatif de « tragique » en référence à la troisième symphonie de Beethoven. Cette nouvelle symphonie confirme l'autorité de Schubert en matière de réalisation orchestrale : il y invite, en plus des cordes et des timbales, les bois par deux, deux trompettes et quatre cors avec un sens de la distribution instrumentale et de l'énergie rythmique comparable aux qualités déployées par Beethoven dans ses deux premières symphonies. De facture encore mozartienne, les quatre mouvements portent la marque véritable de l'inspiration schubertienne. De configuration similaire, les allegros extrêmes sont nourris de motifs très typés, les uns héroïques, les autres fortement lyriques, qui leur confèrent ce caractère échevelé et haletant rencontré dans les premières symphonies. L'introduction au premier mouvement suffit à elle seule à justifier l'aspect tragique de l'œuvre : elle rappelle par son style tranchant et impérieux l'ouverture des *Créatures de Prométhée* de Beethoven. Très proche de celui de l'*Impromptu pour piano en la bémol majeur D. 935/2*, le thème de l'*Andante* permet à Schubert d'exprimer sa poésie intime à travers les couleurs que lui offre l'alternance des modes majeur et mineur. Exempt de tout sentiment tragique, le *Menuetto* s'insère dans la symphonie comme un simple divertissement. D'après les indications relevées sur le manuscrit de la quatrième symphonie, le matériel d'orchestre prévoyait la présence de trente-deux musiciens dont dix-huit cordes. La première exécution officielle de l'œuvre a été donnée le 19 novembre 1849 à Leipzig (probablement par l'orchestre du Gewandhaus) sous la direction de Ferdinand Riccius. Elle est entrée au répertoire de l'Orchestre philharmonique de Vienne en 1860 et n'a été publiée qu'en 1884 sous le contrôle de Johannes Brahms.

Iván Fischer direction

Iván Fischer est le fondateur et directeur musical du Budapest Festival Orchestra, ainsi que le directeur musical du Konzerthaus et du Konzerthausorchester de Berlin. Au cours des dernières années, il a également acquis une réputation de compositeur, ses œuvres étant interprétées aux États-Unis, aux Pays-Bas, en Belgique, en Hongrie, en Allemagne et en Autriche. De plus, il a dirigé un certain nombre de productions d'opéra.

Les tournées fréquentes du BFO dans le monde entier et une série de disques édités par Philips Classics et plus tard par Channel Classics, ont contribué à la réputation d'Iván Fischer en tant qu'un des chefs d'orchestre les plus en vue du monde. L'Orchestre philharmonique de Berlin a joué plus de dix fois sous la baguette d'Iván Fischer. Il dirige aussi le Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam deux semaines par an.

Il est également un invité fréquent des principaux orchestres symphoniques américains, y compris le New York Philharmonic et le Cleveland Orchestra. En tant que directeur musical, il a dirigé le Kent Opera et l'Opéra national de Lyon et a été chef principal du National Symphony Orchestra à Washington DC. Plusieurs de ses enregistrements ont reçu de prestigieux prix internationaux.

Il a étudié le piano, le violon et plus tard le violoncelle et la composition à Budapest, avant de poursuivre ses études à Vienne où il a étudié la direction avec Hans Swarowsky.

Iván Fischer est l'un des fondateurs de la Société hongroise Mahler, le parrain de l'Académie Crystal Award britannique Kodály et citoyen d'honneur de Budapest.

Il a reçu le Golden Medal Award de la part du Président de la République de Hongrie et le Crystal Award du World Economic Forum pour ses services dans la promotion des relations culturelles internationales. Le gouvernement de la République française le fit Chevalier des Arts et des Lettres.

Iván Fischer a également obtenu : le prix Kossuth, le prix artistique le plus prestigieux de Hongrie en 2006, le Royal Philharmonic Society Music Award, le prix Prima Primissima en Hongrie et le prix néerlandais Ovatie en 2011.

Il a été nommé membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres en 2013.

En 2015, Iván Fischer a reçu le Prix du Festival d'Abu Dhabi pour l'ensemble de ses réalisations et en 2016, il a remporté le prix du meilleur chef d'orchestre étranger de l'Association des critiques de musique d'Argentine.

Orchestre du festival de Budapest

Quand Iván Fischer a fondé le Budapest Festival Orchestra avec Zoltán Kocsis il y a 35 ans, il a réalisé un rêve personnel. L'absence totale de routine quotidienne est au cœur de la philosophie de l'orchestre. Il s'agit de prendre le risque, l'initiative et la liberté de faire les choses différemment. Chaque concert est donc une découverte joyeuse d'un territoire inexploré, un voyage vers de nouveaux horizons musicaux. Le Budapest Festival Orchestra est animé par une ouverture vers le nouveau et l'inconnu, par la curiosité et l'attention portée aux détails. C'est l'approche novatrice de la musique, le dévouement du musicien et sa quête permanente de l'excellence qui ont fait du Budapest Festival Orchestra l'un des plus jeunes des 10 ensembles les plus prestigieux au monde.

Les performances exceptionnelles de l'orchestre, son inventivité et son ton d'ensemble distinctif lui ont valu de nombreuses éloges. Il a remporté deux prix Gramophone et a été nommé pour un Grammy. La mission principale de l'orchestre est de servir son

public avec plus de soixante-dix concerts. Le BFO fait de plus en plus souvent des apparitions dans des lieux alternatifs - des maisons de retraite, des hôpitaux, des établissements de garde d'enfants, des prisons et des écoles - où cela peut créer un lien intime avec le public. Les concerts innovants incluent *Dancing on the Square*, l'un des projets prioritaires de l'orchestre, qui concerne autant la créativité collective, l'inclusion, la tolérance et l'égalité des chances que la musique et la danse. Les *Cacao Concerts* adaptés à l'autisme sont une autre initiative majeure qui offre un environnement sûr aux enfants autistes et à leurs familles. À travers ses programmes d'éducation communautaire et musicale, l'Orchestre du Festival de Budapest s'efforce en permanence d'apporter la beauté de la musique classique à tous les groupes d'âge et à tous les niveaux de la société. Il relie les individus et aide à créer et à renforcer des communautés avec le pouvoir et la beauté de la musique.

Emanuel Ax piano

Né à Lvov, en Galicie (actuellement partagée entre la Pologne et l'Ukraine), Emanuel Ax a vécu à Winnipeg, au Canada, avec sa famille pendant sa jeunesse.

Ses études à la Juilliard School ont été parrainées par l'Epstein Scholarship Program of the Boys Clubs of America et il a ensuite remporté le Young Concert Artists Award. Sa carrière se développe rapidement sur le plan international lorsqu'il remporte le premier Prix du Concours Rubinstein de Tel Aviv en 1974 et l'Avery Fischer Prize en 1979 à New York.

Emanuel Ax a débuté la saison 2018/19 avec Leonidas Kavakos et Yo-Yo Ma par des concerts à Vienne, Paris et Londres avec les trios de Brahms récemment publiés par SONY Classical. Parallèlement, il est l'invité aux

États-Unis des orchestres de Cleveland, Chicago, New York, Philadelphie, San Francisco, Los Angeles, Washington, Détroit et se produit au Carnegie Hall pour un récital de clôture de la saison. En Europe, il est l'invité de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, du Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam, de l'Académie nationale de Santa Cecilia à Rome, du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin et des orchestres radiophoniques de Hambourg, Hanovre et Munich. Le pianiste se produira également en récital dans toute l'Europe et terminera la saison par un concert spécial avec Sir Simon Keenlyside et le Dover Quartet au Wigmore Hall en juin 2019. Emanuel Ax est un artiste exclusif de Sony Classical depuis 1987.



Musique et humour

Du répertoire baroque à la création contemporaine, cinq siècles de rencontres entre le rire et les notes, à déguster tout au long de la saison 2018-2019!

La Chauve-souris
Mise en scène : Cécile Pauthe
Direction musicale :
Fayçal Karoui
• 22 et 24 mai

Haydn / Mendelssohn,
sous le signe de la surprise
Les Musiciens du Louvre
Direction : Marc Minkowski
• 4 juin



Pour un concert réservé en mai ou en juin, le second à 20 € !

Offre valable sur les 3 concerts de musique classique
L'Orchestre du Festival de Budapest
La Chauve-souris
Les Musiciens du Louvre

Réservations à la billetterie
ou par téléphone au 04 76 00 79 00

(2 places maximum par acheteur.
Offre valable dans la limite des places disponibles)

MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

Accueil billetterie
04.76.00.79.00
mc2grenoble.fr



Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...
Le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

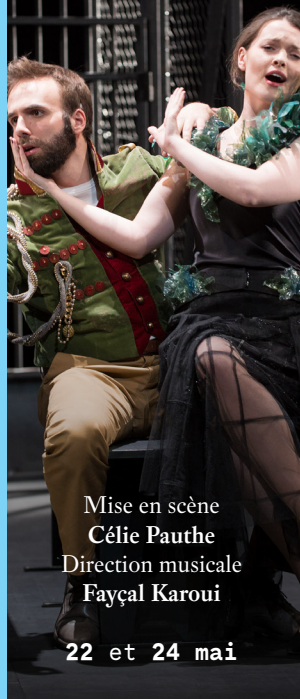
* le dimanche, une heure avant le spectacle

MUSIQUE

Opérette en trois actes

La Chauve-souris

Johann Strauss



Mise en scène
Cécile Pauthe
Direction musicale
Fayçal Karoui

22 et 24 mai

Présentation de la nouvelle saison

suivie de l'ouverture de la billetterie au guichet de la MC2

Mardi 18 juin
à 18h30

(toutes les infos prochainement sur notre site internet)